

Module 4 : Interview avec Dame Sally Davies

[00:00:10] Bonjour, et bienvenue à une nouvelle vidéo de notre MOOC, "Couvrir les vaccins COVID : ce que les journalistes doivent savoir". Je suis Maryn McKenna, votre instructrice principale, comme vous le savez maintenant ! Et avec moi aujourd'hui il y a Dame Sally Davies, qui est la rectrice du Trinity College - Cambridge, l'ancienne médecin en chef du Royaume-Uni et la créatrice et présidente d'une nouvelle association à but non lucratif, The Trinity Challenge. .

[00:00:41] **Maryn** Dame Sally, merci de vous joindre à nous.

[00:00:43] C'est un plaisir.

[00:00:44] **Maryn** Alors, commencez par nous parler du "Trinity Challenge" et de son importance dans le moment où nous sommes, peut-être vers la fin de cette pandémie, mais où nous voyons la possibilité qu'il y en ait d'autres.

[00:00:59] Merci. Au début de la pandémie, telle que nous l'avons vue se dérouler, nous avons réalisé que pour protéger les populations et soutenir les gens, nous devons agir rapidement et pouvoir agir sur la base des données probantes. Mais où étaient-elles? .

[00:01:17] Eh bien, certaines sont entre les mains des gouvernements, des autorités de santé publique, mais beaucoup de données sont conservées ailleurs. Ce sont des données comportementales. Les gens sortent-ils ? Où vont-ils ? Comment se déplacent-ils et interagissent-ils les uns avec les autres ? Où dépensent-ils leur argent et combien, pour quoi, et comment ? .

[00:01:39] Et nous nous rendons compte que les données comportementales, les données économiques, et bien plus encore, se trouvent dans le secteur privé. Ce que nous avons bâti, c'est une collaboration entre plus de 40 groupes du secteur privé et de nombreux établissements universitaires de premier plan pour travailler ensemble à ce sujet.

[00:02:00] En fait, j'appelle cela en plaisantant la collision entre la science des données et la santé publique, pour être mieux préparés aux pandémies à l'avenir et pour apporter de meilleures réponses à celle-ci. Et nous travaillons à relever un défi public essentiel en ce moment. Jusqu'à présent, nous avons reçu plus de 250 demandes de personnes, de partenaires qui pensent avoir une idée qui pourrait être développée pour être un bien public mondial, qui fonctionnera dans les pays à revenu faible et moyen, pour soit détecter une pandémie, soit mieux gérer une pandémie, ou mieux se remettre d'une pandémie.

[00:02:43] **Maryn** J'ai bien sûr d'autres questions sur les futures pandémies auxquelles nous allons faire face, mais permettez-moi de vous poser quelques questions d'abord à ce sujet. Ce cours en ligne que suivent ces journalistes qui nous regardent les prépare à couvrir la campagne de vaccination qui se déploie dans le monde entier. Avez-vous des commentaires sur la façon dont la vaccination s'est déroulée jusqu'ici ?

[00:03:05] Eh bien, nous sommes tous ravis que les scientifiques, en collaboration avec le secteur privé, aient réussi à fabriquer des vaccins qui fonctionnent et ont pu être livrés en un an, mais il est clair que nous devons vacciner le monde entier. Le nationalisme vaccinal et les vaccins réservés au monde riche ne sont pas la solution.

[00:03:28] Pendant ce temps, ce que nous voyons aussi augmenter, c'est l'hésitation vaccinale, et nous devons contrer cela. Et nous devons réfléchir à comment rendre les vaccins disponibles à un prix abordable. Et je suis fière que les Britanniques aient investi beaucoup dans COVAX. .

[00:03:48] Mais ces vaccins fonctionneront-ils toujours ? Quand aurons-nous variants qui leur échapperont ? C'est une situation complexe, et nous ne serons pas en sécurité tant que le monde ne sera pas en sécurité.

[00:04:01] **Maryn** Je suis frappée de ce que votre dernier grand projet, lorsque vous étiez médecin-chef du Royaume-Uni, a consisté à essayer de faire en sorte que le monde accorde plus d'attention à la menace de la résistance aux antibiotiques, et à s'attaquer au manque de structures et de molécules adéquates...

[00:04:21] **Maryn** Maintenant, nous sommes dans une situation où nous pourrions opposer des vaccins au COVID, mais là encore il pourrait y avoir une résistance. Les vaccins pourraient ne pas fonctionner éternellement. Avez-vous des réflexions sur la façon dont nous avons géré la résistance aux antibiotiques, le COVID constitue-t-il une situation analogue ? Y a-t-il quelque chose que vous avez appris en traitant le problème de la résistance aux antibiotiques qui vous aide à réfléchir à ce problème-ci ?

[00:04:49] **Maryn** Eh bien, je parle de la pandémie comme quelque chose d'aigu, comme un homard tombant dans l'eau bouillante : il fait beaucoup de bruit quand il meurt (et c'est triste). Par contre la résistance aux antibiotiques, c'est une pandémie lente et progressive qui monte peu à peu. Comme un homard dans l'eau froide, qui ne fait pas de bruit parce qu'il ne sait pas qu'il est en train de mourir.

[00:05:14] Mais, dans les deux cas, nous avons besoin de données. Nous avons besoin de prévention et de contrôle des infections. On a besoin de vaccins. Nous avons besoin de traitements efficaces. Nous avons besoin de bons diagnostics. C'est la même approche. Je suis donc ravie que nous ayons vu une avancée aussi fulgurante de la science avec le COVID.

[00:05:35] J'espère que nous pourrions reproduire cela avec les infections bactériennes, les autres infections virales, et apporter notre rapidité de réaction et de recherche à ces domaines. Parce que, si nous avons déjà 700 000 morts chaque année d'infections résistantes aux antibiotiques, nous devons prendre cela aussi au sérieux que le COVID.

[00:05:58] Y a-t-il quelque chose que nous aurions pu prévoir ou quelque chose que nous aurions pu mettre en place à l'avance qui aurait permis, en particulier, de mener plus facilement ces campagnes de vaccination ?

[00:06:09] Oui, je le pense, et je vois que ça va mal en ce moment même. Je veux dire, nous devons investir beaucoup de travail pour expliquer pourquoi il faut se vacciner. Donc, pour commencer, je ne vous dirai jamais qu'un vaccin est totalement sûr. Aucune intervention médicale n'est totalement sûre. Ce que nous voulons, c'est que les événements indésirables soient très rares, qu'il faille être extraordinairement malchanceux, peut-être en raison de sa situation, ou de sa génétique... Un hasard très rare, très inhabituel.

[00:06:45] Et puis, à l'échelle de la population, quand on considère la gravité de la maladie, qu'il s'agisse de la rougeole ou de la COVID, pour montrer aux gens que le

programme de vaccination vaut la peine et est qu'il dans l'ensemble sûr, nous devons d'abord dire honnêtement qu'il y a des effets secondaires occasionnels, mais surtout expliquer aux gens ce qu'il permet d'éviter, pour eux-mêmes et leurs proches.

[00:07:15] Par exemple, dans mon pays, le Royaume-Uni, s'occuper des grand-mères et des grands-pères est très important. Mais il faut aussi susciter la confiance en expliquant les essais qui ont été réalisés, dire comment nous savons que les vaccins sont aussi sûrs qu'ils sont et qu'ils sont efficaces. .

[00:07:32] J'ai passé beaucoup de temps à expliquer aux gens que la principale raison pour laquelle la Grande-Bretagne a pu valider ses vaccins très rapidement, c'est que nous avons beaucoup d'expertise, qui était utilisée dans toute l'Europe auparavant, dans la réglementation des vaccins.

[00:07:48] Et non seulement nous avons cette expertise, mais au lieu de faire les étapes de la réglementation en séquence, elles ont toutes eu lieu en parallèle, avec des contacts tous les soirs, « voilà où nous en sommes... », et n'importe quel incident aurait entraîné l'abandon du vaccin ou engendré plus de tests. Mais ils ont franchi la barre.

[00:08:12] Mais il y a des raisons pour lesquelles ils ont pu le faire si vite, et au lieu de dire : « Ils n'ont pas fait un bon travail ! » comme l'a suggéré un américain célèbre, non ! Il faut comprendre comment ils ont pu le faire dans un calendrier aussi serré et comprendre qu'on peut tout de même faire confiance.

[00:08:31] Nous devons également réfléchir à la façon dont les réseaux sociaux entrent en jeu et comment on peut prendre les devants avec de bons articles et avec la vérité. Et ce ne sont pas toujours les faits scientifiques qui gagnent ! .

[00:08:43] Mes collègues de l'ONG Internews savent que les gens écoutent des membres de confiance de leur communauté. Alors, comment allons-nous travailler, maintenant et à l'avenir, avec des membres de confiance des communautés, dans leurs langues, pour les aider à recevoir les bons messages afin qu'ils puissent les transmettre ? .

[00:09:03] Et je sais que lorsque j'étais médecin en chef, nous rencontrions les chefs des différents groupes communautaires et religieux britanniques pour parler de nos programmes de vaccination, pour qu'ils soient bien informés, afin qu'ils puissent nous aider dans la façon dont nous formulons nos messages, et pour qu'ils puissent aussi diffuser leurs propres messages.

[00:09:26] **Maryn** Nous sommes toujours coincés dans cette pandémie, mais comme vous l'avez dit lors de la mise en place du "Trinity Challenge", nous devons réfléchir aux autres pandémies qui vont arriver parce qu'il y en aura inévitablement d'autres. Y a-t-il des choses qui vous inquiètent — des leçons que nous n'aurions pas apprises, y a-t-il des choses que nous aurions dû tirer de cette expérience et que nous ne faisons pas ?

[00:09:51] Je commencerais par les données. Nous savons qu'il y a beaucoup de données produites. Comment pouvons-nous, en préservant la vie privée, veiller à ce que les données soient disponibles au bon moment, aux bonnes personnes, et utilisables ? .

[00:10:04] Et maintenant, par le biais du "Trinity Challenge", j'ai appris que les entreprises technologiques ont des moyens de rassembler des données, même si elles sont très disparates. C'est une belle technique, comme vous le savez, ils peuvent juste insérer, au

hasard, quelques résultats aléatoires. Et le résultat est très proche, statistiquement, de la réalité, mais il n'est pas possible de voir et de déterminer quel patient fait quoi. Même si vous connaissiez leurs noms, vous ne pourriez pas les trouver. Il y a toutes sortes de façons de faire cela.

[00:10:39] Nous devons mettre ceci en place, en routine. Et nous devons construire, comme dit l'un de mes collègues, le muscle mémoriel de notre travail collectif. Et nous devons réfléchir comment, dans le secteur public, nous pouvons dépenser ce qu'il faut - mais pas plus ! - pour avoir des technologies numériques à jour.

[00:11:02] Je veux dire, que Public Health England soit en train de tomber parce qu'il y trop de lignes de données dans ses feuilles de calcul Excel, ce n'est pas ce que l'on voudrait...

[00:11:12] **Maryn** Ainsi, comme vous le savez, les participants à ce cours sont des journalistes du monde entier qui sont impliqués dans la couverture de la pandémie en cours et les campagnes de vaccination. C'est l'occasion pour vous de leur faire des recommandations sur ce que vous aimeriez voir écrire ou filmer au cours des prochains mois. Avez-vous des conseils à nos participants sur ce qu'ils devraient observer pour la suite ?

[00:11:42] Quelle chance de parler directement à travers vous aux gens ! Disons que les vaccins sont très importants, mais ne sont pas une panacée. Ils ne sont pas la seule réponse, et différentes souches vont faire que nous aurons besoin de nouveaux vaccins. Nous nous attendons à ce que le COVID soit là pour toujours.

[00:12:03] Ce que nous devons faire, c'est le gérer alors qu'il s'atténue, qu'il devient moins sévère, et que nous développons une forme d'immunité collective pour vivre avec lui comme nous vivons avec la grippe, en vaccinant en routine nos personnes âgées et vulnérables, peut-être chaque année pour les souches que nous identifions.

[00:12:25] Mais ces vaccins ne sont pas la panacée. Nous avons besoin de meilleurs traitements. Nous avons besoin d'une prévention, d'une bonne prévention des infections et d'un contrôle, de porter le masque quand nous pensons que les chiffres montent, et de la distanciation sociale...

[00:12:40] Et n'oublions pas la résistance aux antimicrobiens, de respecter les antibiotiques, les antiviraux, les antipaludéens — les utiliser de façon appropriée. J'invite également les entreprises à s'assurer que si elles font partie de la chaîne alimentaire, elles s'intéressent aux antibiotiques. Et si elles sont dans le secteur pharmaceutique, qu'elles fabriquent de nouveaux antibiotiques !

[00:13:05] Excellents conseils, merci beaucoup ! Et merci à vous tous d'avoir regardé. C'était Dame Sally Davies, du Trinity College et fondatrice du Trinity Challenge. Je suis Maryn McKenna, votre instructrice principale. Et à bientôt en ligne. Prenez soin de vous.